

Formation continuée

Innover au service de la qualité

Parmi les nombreuses questions travaillées dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence initié par la ministre MILQUET, figure la formation continuée des enseignants. Dans ce domaine comme dans d'autres, l'enseignement catholique mène déjà une politique forte. Une série d'initiatives originales sont en place, tant au fondamental qu'au secondaire.

forum@tice

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Les Technologies de l'information et de la communication ont fait peu à peu leur apparition dans les écoles fondamentales. Tableau blanc interactif (TBI), ordinateur, tablette tactile, projecteur numérique sont accueillis tantôt avec enthousiasme, tantôt avec pas mal de questions, voire de réticences. Ils impliquent le développement de compétences nouvelles tant chez les élèves que chez les enseignants, et cela ne va pas de soi. Il subsiste souvent un déficit de formation technique et pédagogique, que la FoCEF¹ compte bien contribuer à combler. Un premier Forum avait lieu à Liège le 24 novembre dernier, auquel ont participé 200 enseignants et directeurs². Il se voulait, en tout cas, un encouragement à se lancer à l'eau.

« Face aux nouvelles technologies, on réagit avec les codes que l'on a », fait valoir **Éric WILLEMS**³, rappelant la fuite éperdue des spectateurs voyant pour la première fois sur un écran l'arrivée d'un train en gare filmée par les frères LUMIÈRE. L'innovation provoque généralement de la peur. Et plus on avance en âge, plus elle est difficile à accepter. Aujourd'hui, la technologie est pourtant omniprésente, et elle risque bien de nous obliger à revoir nos façons d'enseigner.

De la substitution à la redéfinition

Quelle place les TICE peuvent-elles prendre dans l'environnement pédagogique ? La vraie question est, sans doute : avec quel objectif veut-on les introduire ? Substitution ? On remplace simplement quelque chose qui existe (ex. : un TBI à la place du tableau noir), avec déjà une plus-value, puisque l'outil permet de nouvelles utilisations. Augmentation ? La technologie apporte une dimension supplémentaire à un dispositif pédagogique (ex. : réaliser une évaluation diagnostique avant de commencer un cours). Modification ? Les TICE vont reconfigurer la tâche, permettre la création de tâches nouvelles (ex. : l'élève est amené à produire quelque chose en se servant

d'outils à sa disposition). Redéfinition ? Là, l'élève va participer en tant que concepteur à sa formation (ex. : en faisant des « twictées », autrement dit des dictées sur twitter, que d'autres élèves vont corriger, en expliquant en moins de 140 signes la règle d'orthographe qui permet de comprendre la nature de l'erreur commise. Ces séquences peuvent ensuite être archivées et ressorties selon les besoins).

« Vous avez des connaissances de contenu et pédagogiques. Il faut maintenant acquérir les compétences technologiques liées à l'outil et, grâce aux trois, créer des dispositifs qui tiennent la route », résume le chercheur. Il est important de savoir, par exemple, que pour qu'une activité incluant les TICE fonctionne, les élèves doivent pouvoir interagir et produire quelque chose à la fin. Sans quoi, la motivation s'essouffle rapidement.

« Souvent, constate E. WILLEMS, les enseignants se disent : j'ai tel matériel, que puis-je en faire ? Le raisonnement devrait plutôt être : j'ai tel objectif d'apprentissage, je voudrais enseigner de telle façon, y a-t-il là place pour un outil novateur comme les TICE ? » Elles ne remplaceront jamais la construction d'un dispositif pédagogique, elles ne peuvent que le soutenir et l'enrichir, conclut-il. ■



1. Formation continuée des enseignants du fondamental catholique

2. Les trois prochains **forum@tice** auront lieu le 29 janvier 2016 à l'HELHa à Mons, le 23 février à la Haute École Galilée à Bruxelles, et le 28 avril à l'HENaLLux à Champion. Plus d'infos : <http://enseignement.catholique.be> > **Fondamental > Formation continuée > Programmes de formation continuée – enseignants et directeurs**

3. Assistant et chercheur à la Cellule TICE du Département Éducation et technologie de l'Université de Namur

Ils l'ont dit...

Léon VERPOORTEN, instituteur à l'École libre de Romsée : « Les TICE sont accueillies favorablement dans l'école. La direction est pour, le comité des fêtes apporte un soutien financier, on finit d'équiper les classes de TBI, nous avons souscrit à l'appel à projet École numérique 3, et nous venons de recevoir nos tablettes. Quelques collègues déjà « contaminés » se sont lancés et ont fait beaucoup de recherches personnelles. Malheureusement, les formations ne suivent pas. Il y en a peu qui soient vraiment intéressantes, et elles sont trop courtes pour faire le tour de la question. C'est un domaine où il faut continuer à se former sans cesse. Si on n'est pas soi-même entreprenant, on est très vite limité. Les choses avancent donc très lentement, et on est encore loin de l'élaboration de nouveaux dispositifs pédagogiques. On voit plutôt comment faire intervenir le TBI dans les dispositifs existants. On n'imagine même pas tout ce qu'il est possible de faire ! Certains collègues sont plus avancés que nous. On pourrait organiser des rencontres entre écoles d'un même PO pour échanger sur nos pratiques. »

Bernadette THIRY, institutrice et responsable informatique à l'école Notre-Dame du Rosaire à Bressoux, animatrice d'un atelier : « J'ai accepté de prendre en charge le local multimédia, sans trop réfléchir. Je me suis beaucoup formée par moi-même. J'ai aussi fait 2 ans d'informatique pédagogique.

Pour que les TICE puissent s'implanter à l'école, il faut convaincre les enseignants de l'intérêt de les utiliser, leur en montrer toutes les possibilités. Ils ont souvent tendance à se dire : c'est l'affaire de la personne-ressource ! L'arrivée des tablettes permet un vrai bond en avant. Nous en avons reçu 24, dans le cadre du dernier appel à projet École numérique. C'est un outil mobile, facile à apprivoiser. L'enseignant peut l'utiliser avec ses élèves dans sa classe n'importe quand, sans devoir se rendre au local cyberclasse. Notre école se trouve dans un quartier très défavorisé. C'est

d'autant plus important de proposer ce type d'approche aux élèves. Ils connaissent déjà l'outil, mais ils l'utilisent de manière ludique et pas pour produire, créer. Les TICE sont un réel plus pour l'apprentissage. Les élèves sont très autonomes. Ils manipulent l'image, le son, la vidéo. Les productions sont beaucoup plus riches qu'auparavant. Les approches sont multiples. Il y en a toujours une qui va fonctionner et attirer l'enfant en fonction de son type d'intelligence. L'écrit n'est plus la seule référence. Ça marche très bien avec les élèves primo-arrivants pour l'apprentissage du français. Ils écoutent les phrases que j'ai enregistrées sur la tablette, s'exercent à les répéter, s'enregistrent, s'écoutent. Ça les amuse beaucoup, et ils s'autocorrigent de manière très efficace. » MNL



Photo : Conrad van de WERVE

Trois questions à...

Christine GOCHÉL, directrice de la FoCEF

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

Un millier d'enseignants et directeurs devraient participer aux quatre forums que vous organisez. D'où vous est venue l'idée ?

Nous voulions mettre en réseau les bonnes pratiques qui existent dans de nombreuses écoles fondamentales ordinaires et spécialisées de chaque diocèse, les faire connaître et les partager. Souvent, ce sont des enseignants passionnés par l'informatique et par les technologies qui, à titre individuel, ont tenté des expériences avec leurs élèves. Nous souhaitons inciter d'autres enseignants et directions à oser mettre en place l'utilisation des technologies dans les pratiques pédagogiques. Le numérique soutient et enrichit les apprentissages. Il apporte notamment un plus en termes de motivation des élèves, mais il n'est pas une finalité en soi. Ce n'est pas le numérique pour le numérique, mais un soutien aux démarches d'apprentissage.

L'enquête que vous avez menée en février dernier est assez éclairante...

Oui, avec la Fédération, nous avions voulu faire un grand état des lieux de l'équipement des écoles¹. Nous voulions aussi évaluer les besoins des enseignants et des directions en termes de formation pour utiliser tout ce matériel. Qu'avons-nous constaté ? Eh bien, on ne l'utilise pas suffisamment, voire pas du tout ! Nous avons ainsi appris que des machines restaient parfois dans leur caisse, dans le bureau du directeur... L'enquête a permis de mettre en évidence une série de questions et de difficultés. Nous avons ensuite cherché à savoir ce que nous pouvions apporter en termes de formation et d'accompagnement pour permettre l'utilisation de tout cet équipement-là.

Quels types de formations allez-vous proposer ?

Nous devrions mettre en place tant des formations individuelles qu'en école. Pour ce faire, nous cherchons à identifier de nouveaux formateurs, des praticiens qui pourront témoigner de ce qu'ils font avec leurs élèves. Nous allons aussi encourager le compagnonnage entre écoles et enseignants. Il s'agit d'une démarche pédagogique tout à fait intéressante qui permet d'aller voir ce qui se fait dans les classes. Nous cherchons, de façon générale, à développer des modèles innovants. Je songe à l'e-learning, à la formation à distance. Ce sont des modèles que nous devons développer à l'avenir dans le cadre de la formation d'adultes. Je dirais que l'avenir est aux formations mixtes : il s'agit d'un subtil mélange entre formations en présentiel et à distance avec l'utilisation de toutes ces technologies. ■

1. Voir <http://enseignement.catholique.be> > Fondamental > Formation continuée > Publications et ressources > Enquête TICE

CP et formateur : duo gagnant

Brigitte GERARD

Dans l'enseignement secondaire qualifiant, de nouveaux programmes seront d'application au plus tard en septembre 2016. Pour y préparer les enseignants, la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESec) a mis au point un dispositif qui associe formation et accompagnement pédagogique. Éclairage par **Francis LITTRÉ**, directeur du CECAFOC¹.

En quoi consiste le dispositif de formation continuée relatif aux nouveaux programmes du qualifiant ?

Francis LITTRÉ : Pour ce dispositif, nous avons souhaité susciter une étroite collaboration entre le service Formation et le service d'Accompagnement pédagogique. Il nous semblait, en effet, intéressant de mobiliser, outre les conseillers pédagogiques (CP) et responsables de secteur, des formateurs qui ont une expertise en termes d'information, mais aussi de contenu de formation et de possibilité de transfert dans la pratique enseignante.

Nous avons choisi de mettre en place trois types d'initiatives. D'abord, une information classique, essentiellement par discipline, où il s'agit de présenter aux enseignants les grandes articulations des programmes concernés. Ensuite, des séances de formation, au sens plus strict du terme, où l'on revient sur des points de contenu ou des démarches spécifiques en permettant une appropriation progressive par l'enseignant. Dans certaines disciplines, on s'est doté de ressources

externes, en engageant des formateurs à temps partiel, pour qu'ils apportent leur expertise du terrain. Il s'agit d'enseignants détachés de leur classe un jour par semaine, et qui peuvent être appuyés par un CP (*cf. ci-contre*). Enfin, troisième chaînon : des ateliers inter-écoles, répartis sur sept zones géographiques et pris en charge par les CP, dans une perspective de mise en œuvre sur le terrain. Ces ateliers sont reconnus comme formations. L'enjeu était tel qu'il fallait reconnaître cette démarche de développement professionnel des enseignants.

Le principe est-il le même pour toutes les disciplines ?

FrL : Non, les initiatives sont différentes. Pour les sciences, nous avons fait le choix d'organiser la formation en grande partie dans les laboratoires-pilotes (*cf. EL n°93*). Les formations s'y déroulent généralement avec un tandem formateur-CP, pour une série d'acquis d'apprentissage. En français, il y a deux groupes d'enseignants qui

travaillent avec notre formatrice interne, elle-même épaulée par un CP, dans un objectif de production d'outils, de documents. En mathématiques, on a travaillé l'année dernière avec une formatrice interne et cette année, les CP ont repris la main. Dans chaque discipline, on a veillé à avoir une certaine plasticité. Le travail a démarré l'année dernière et se déploie progressivement. Nous le poursuivons sans doute l'année prochaine, probablement avec certaines adaptations.

L'idée d'associer CP et formateurs pourrait se généraliser à d'autres dispositifs ?

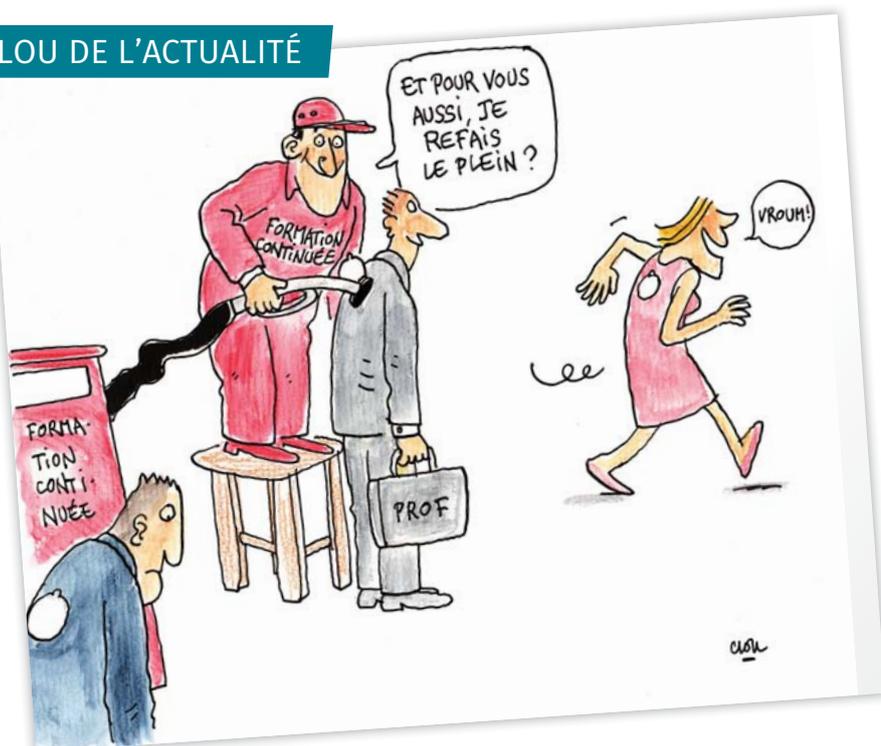
FrL : Il est intéressant de veiller à une complémentarité entre formation et accompagnement, et si possible même à une articulation. Pour certaines de ces séances de formation, on retrouve d'ailleurs un duo. Je ne pense cependant pas que ce modèle doive être généralisé. Chacun garde ses spécificités d'approche, mais en tant qu'opérateur du réseau, nous pouvons apporter une complémentarité, une forme de continuité. Dans ce cas-ci, la décision de l'engagement de formateurs internes sur fonds propres est un choix fort de la Fédération. Les impressions des enseignants sont d'ailleurs très positives, en particulier lorsqu'ils voient, à travers ce dispositif, comment mettre en œuvre concrètement dans leur classe les nouveaux programmes et les séquences qui sont travaillées. ■

Plus d'informations ?

Sabine TOMPORSKI (Service Formation)
sabine.tomporski@segec.be

Julie CLOES (Service Accompagnement)
julie.cloes@segec.be

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



¹. Centre catholique pour la formation en cours de carrière

Une approche du terrain valorisée

Brigitte GERARD

Pour préparer les enseignants aux nouveaux programmes de l'enseignement qualifiant, chaque discipline fait l'objet d'un dispositif de formation particulier (cf. article p. 6). Qu'en est-il des sciences humaines ?

« J'avais envie de changer un peu d'horizon et surtout, je me suis dit que si je m'intéressais au nouveau programme pour le présenter et l'expliquer ensuite à mes collègues, je le maîtriserais plus ou moins bien, au final ! » C'est ce qui a motivé Evelyne SKOCZYLAS, professeure d'histoire à l'Institut Sainte-Thérèse d'Avila à Chênée, quand elle a été engagée l'an dernier pour 1/5^e temps afin de former les professeurs de sciences humaines au nouveau programme.

« En sciences humaines, explique Marc DEPREZ, responsable du secteur, les conseillers pédagogiques (CP) donnent une vingtaine de formations sur l'année, dans sept lieux différents, à propos de la démarche de construction de séquences et, par ailleurs, deux professeures, d'histoire et géographie, ont été engagées pour travailler sur des objets plus ciblés. Elles ont une approche sensiblement différente de la nôtre, ce qui est intéressant pour les enseignants. »

D'autant plus que le programme a fortement évolué. « Auparavant, poursuit M. DEPREZ, il était présenté comme un cours pluridisciplinaire avec un peu de géo, d'histoire, de sciences sociales, et c'était bien souvent, en réalité, un cours d'actualité, de citoyenneté... Ici, on a recentré la matière sur une formation géographique et historique. » Et, autre évolution : le programme est aujourd'hui essentiellement accessible sous forme numérique : « On a pu, dès lors, y associer une interface qui nous permet de développer progressivement des outils, disponibles tout de suite. »

Une nouvelle méthode donc, qui nécessite de former les enseignants à son utilisation. « Mon rôle, et celui de ma collègue géographe, est d'expliquer aux enseignants comment entrer dans le programme par différentes portes : via les outils numériques, l'évaluation..., précise E. SKOCZYLAS. Il s'agit d'en découvrir les différentes



facettes, pour en comprendre les tenants et aboutissants. »

Étroite collaboration

Ces deux formatrices proposent tous les mois un atelier avec un thème précis, dans trois lieux différents : à Mons, Liège et Namur. Et les enseignants y assistent sur base volontaire.

« Parmi eux, il y a toujours des réfractaires au changement, constate E. SKOCZYLAS. L'an dernier, certains venaient à chaque formation, tandis que d'autres n'étaient présents que ponctuellement ou ne venaient jamais. Mais en général, ceux qui assistent aux ateliers sont contents de pouvoir poser leurs questions. »

Même pour les formatrices, l'entrée dans les nouveaux programmes était un défi : « Au début, c'était un peu complexe ! Heureusement, une CP nous a accompagnées pour nous aider à répondre aux questions des enseignants, au besoin. En fait, c'était une formation dans la formation, pour nous permettre de nous en sortir seules cette année ! »

La préparation des séances s'est, par ailleurs, déroulée en étroite collaboration avec les CP. « L'approche est plus didactique du côté des CP et plus thématique chez les enseignantes, rappelle M. DEPREZ. Les professeurs qui sont en formation ont une écoute plus attentive et se sentent plus vite concernés quand ce sont des enseignants qui s'adressent à eux. Ils ont parfois le sentiment que les CP ne sont pas toujours en phase avec la réalité des choses. »

Même constat du côté d'E. SKOCZYLAS : « On est sur le terrain, on sait ce qui est réalisable ou pas, quelles sont les difficultés, on peut parler de notre expérience, donner des conseils... Un CP maîtrise sans doute mieux le programme, mais peut plus difficilement donner des exemples concrets. »

Reste à convaincre les enseignants de s'inscrire aux ateliers encore cette année... « Ils ne doivent pas hésiter ! C'est une occasion unique, car les CP ne seront pas assez nombreux pour se rendre ensuite dans toutes les écoles et voir les professeurs individuellement... » ■